

pour vous faire des sermons, que vous en entendez de plus beaux et de moins chers chaque dimanche, que mon devoir est de vous conter toutes sortes de sari-boles, de sottises ; de vous montrer es ridicules et les tricheries de ce monde, de vous peindre tous les fous de la terre, de dévoiler les méchants. C'est vrai. Revenons donc à ceux des ministres que nous avons laissés à table.

MR. HIGGINSON *d'un air sournois*.—Ah ! voilà tous les étrangers partis ; nous sommes à présent en famille, parlons un peu d'affaires sérieuses. Tous ces gens du Bas-Canada ont des idées tellement rétrociées qu'il n'y a point avec eux de gouvernement possible. Ils n'ont à la bouche que ce gouvernement responsable ; quand ils ont dit cela ils croient avoir tout dit.

UN AIDE DE CAMP.—C'est vrai ; c'est comme l'empereur de la Chine avec le commerce de l'opium ; il n'en dort point. Buons un coup, c'est plus confortable.

L'AUTRE AIDE DE CAMP.—Vraiment ces gens-là sont insupportables ; buons un coup. Il me semble que quand l'on se met à table c'est pour manger ; si l'on ne mange point il faut boire et non point parler sans cesse ; j'en ai soif pour eux. A la santé de milord.

Tout le monde boit.

MR. HIGGINSON *d'un air encore plus sournois*.—Je disais donc que maintenant que ces étrangers du Bas-Canada sont partis, nous pouvons parler sans crainte et nous consulter sur les mesures à prendre pour remplir les vues de milord Stanley et de Son Excellence notre paternel gouverneur.

UN AIDE-DE-CAMP.—Oui il faut remplir les vues du gouvernement *at home* (Il remplit un grand verre de Brandy qu'il boit aussitôt.)

M. HIGGINSON, *jettant un coup-d'œil de mauvaise humeur à l'aide de camp*.—Je crois que le militaire commence à s'échauffer.

L'AIDE DE-CAMP.—Oui hic ! j'ai chaud comme, hoc ! comme un mulétier espagnol qu'impatientent ses ânes, hec ! et je bois pour me rafraîchir, hic ! (Il boit un verre de brandy.)

M. HIGGINSON.—Pour arriver à notre but sûrement il nous faut agir avec beaucoup de ménagements et d'adresse ; or voici quels sont les moyens que je proposerais ; écoutez-moi je vous prie avec la plus grande attention.

Son Excellence dort.

MR. SHERWOOD.—Par respect pour son Excellence ne ferions nous pas mieux de nous retirer ? Je crois que parler d'affaires aussi sérieuses sans qu'elle en ait connaissance me semble tout-à fait inconvenant.

MR. HIGGINSON.—Pardon, pardon ; Son Excellence ne prend pas généralement une part plus active au gouvernement ; aux Indes et à la Jamaïque c'était moi qui traitais les matières les plus importantes. Vous pouvez considérer ce que je vous dirai comme l'expression des vues de Son Excellence.

MR. DRAPER, *hochant la tête*.—Je ne sais point si ces substitutions-là sont bien constitutionnelles, et quant à moi j'ai quelque scrupule à parler d'affaires concernant le pays sans la participation de Son Excellence.

UN AIDE-DE-CAMP, *poussant de gros éclats de rire, mêlés de hoquets*.—Ah ! ah ! ah ! ho ! ho ! eh ! eh ! en voilà une bonne ; des scrupules chez un homme d'Etat. Voilà qui vaut un coup ! (Il en boit deux.) Si le brave monsieur Draper avait été avec nous autres à Calcutta et à Kingston de la Jamaïque sans parler de Kingston du Canada il en aurait bien vu d'autres ! hō ! hō ! ho ! des scrupules ! sur ma foi cela vaut un second coup ! (Il en boit encore trois.)

MR. HIGGINSON, *d'un air d'insinuation*.—Mon cher monsieur Draper, j'approuve beaucoup vos hésitations ; ce sont celles d'un cœur droit ; mais lorsqu'il s'agit du salut d'une cause je crois que tous les moyens sont permis ; j'ai vu fréquemment la nécessité de violenter un peu la justice et les conventions faites.